

ART DE MAI

L'HOMME

S'EN

A

DE L'HOMME

Benoît de Souza

Exposition présentée aux
Archives départementales
des Alpes-de-Haute-Provence
du 4 juin au 31 août 2012



Direction éditoriale : Jean-Christophe Labadie, directeur des Archives départementales
Commissaire de l'exposition : Annie Massot
Conception du projet Archives : Sadou Czapka
Photographies et conception graphique : Jean-Marc Delaye, Joseph Dao Castes

ISBN 978-2-86004-007-5

Dépôt légal : mai 2012

© Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence, Archives départementales

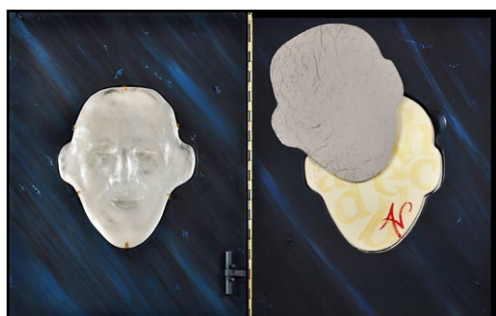


Autour de la lettre A

L'HOMME
S'EN VA
DE L'HOMME
Benoît de Souza

avec les contributions de

Diana Moriconi
L'école des Beaux-Arts
Frédérique Favre
Matthias Mertens
Xavier Georgin



SAGAULT, Alain, *Dictionnaire d'un homme moyen*, Barcelonnette, Sagault, 2001.
Couverture en bois peint bleu ornée sur le dessus d'un moulage cristal réalisé par Marie-Odile SAVIGNY, représentant le visage réalisé à Murano dans les ateliers de Giampaolo SEGUSO d'après la sculpture originale d'Alain SAGAULT.
Exemplaire F6 Cristal. Arch. départ. AHP, F 00 159

Les Archives départementales célèbrent « l'Art de Mai » par une manifestation qui associe trois créations, autour de la lettre A. Cette lettre, dont l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert dit qu'elle est « le signe du son a, qui, de tous les sons de la voix est le plus facile à prononcer », est sans doute plus difficile à décliner dans l'univers des formes.

Trois protagonistes ont avancé chacun dans un domaine qui lui est propre : les arts plastiques pour Benoît de Souza, l'aménagement paysager pour Diana Moriconi, l'histoire, l'archive et la danse pour Sadou Czapka, et ce depuis A jusqu'à... Z.

Le sculpteur Benoît de Souza a choisi de traiter « L'homme s'en va de l'homme », par des créations qui associent diverses techniques et utilisent des matériaux de récupération, qu'il retrace afin d'engager une réflexion sur l'origine de l'Homme et son destin, sur les traces qu'il porte sur son corps ou qu'il laisse. La démarche de Diana Moriconi est voisine, elle qui, avec son « jardin-paradigme », évoque la naissance et la mort à partir de l'eau et de son cours. Sadou Czapka a préféré, quant à elle, multiplier les approches : ses propositions plastiques à partir de la lettrine A s'accrochent à la réalisation d'une « performance » des élèves de l'école des Beaux-Arts de la Communauté de communes des Trois Vallées, associant l'écriture à la danse.

Une fois encore, les visiteurs découvriront aux Archives départementales les fruits de la création artistique, autour de la réflexion engagée à partir d'une lettre très ordinaire : a !

Jean-Louis Bianco
Président du Conseil général
des Alpes-de-Haute-Provence





Lettrine extraite d'un registre de notaire de 1576. Arch. départ. AHP, 2 E 16473

A fin de célébrer l'Art de Mai, comment les Archives départementales se sont-elles déterminées, cette année, à explorer la lettre A ? Difficile d'y répondre. En revanche, ce thème semblait initialement relever du défi : que pouvait-il être proposé du point de vue formel et plastique avec un thème si simple et si banal ! À la veille de l'inauguration, le pari nous semble cependant relevé, avec cette exposition axée autour de trois propositions, se déclinant sous des formes variées et à laquelle sont associées une conférence et une lecture autour de la lettre A. Aux visiteurs désormais d'en juger.

La première rencontre avec Benoît de Souza, céramiste plasticien, s'est déroulée dans son atelier, qui lui ressemble tant, un après-midi de mars ensoleillé. C'est au milieu de ses œuvres, sur lesquelles il est intarissable, que l'idée de participer à cette aventure est apparue comme une évidence. Très vite, Benoît de Souza a proposé de développer son art autour de « L'Homme s'en va de l'Homme », afin d'engager une réflexion autour de l'origine et du destin, de la trace, ce qu'il a traduit plastiquement en ayant recours à différentes techniques, aux matériaux les plus divers – récupérés ou recyclés –, jouant de la métaphore et de l'analogie. Dès juillet 2011, l'artiste nous soumettait un dispositif afin de mettre en valeur ses productions – déjà nombreuses – dans l'espace dédié des Archives départementales.

À ce programme était associé, dès son origine, un autre projet, mené cette fois-ci par Sadou Czapka, en stage aux Archives départementales dans le cadre d'une formation universitaire. C'est au A qu'elle a décidé de nous renvoyer à partir de lettrines issues de documents d'archives ou de dictionnaires, A dont Pierre Larousse écrivait, dans son *Grand dictionnaire du XIX^e siècle*, que « c'est du reste, le premier son qui sort de la bouche des enfants, et le premier aussi qui échappe à tous les hommes dans les mouvements soudains de la douleur, de la joie, de la surprise, de l'admiration » ! À ces lettrines sont associés des livres d'artistes, obligeamment prêtées par la Médiathèque départementale et par la Médiathèque de la Communauté de communes des Trois Vallées, ainsi qu'un montage vidéo réalisé par Xavier Géorgin. Enfin, Sadou Czapka a proposé aux élèves de l'école des Beaux-Arts de la Communauté de communes des Trois Vallées « d'articuler le croisement écriture-danse », en collaboration avec Frédérique Favre, chorégraphe et directrice de la compagnie T'émoi, et Matthias Mertens, pour l'univers sonore, en vue d'une « performance », réalisée lors de l'inauguration de l'exposition aux Archives départementales.

Enfin, à l'Art de Mai s'est ajouté un aménagement paysager, du jardin intérieur des Archives départementales. Cet espace a été confié à Diana Moriconi, qui s'est inspirée, pour aménager « un jardin paradigme, description d'un parcours de vie », d'une promenade dans le cours du Bès, un jour de crue, révélant sur les pierres des nuances ocre rouge.

Jean-Christophe Labadie

Directeur des Archives départementales
des Alpes-de-Haute-Provence



**ZIGGOURATS****L'OMBRELLE TROUÉE**

J'ai voulu mettre en évidence, en suivant le fil d'Ariane A de cette exposition, toutes les preuves matérielles, les actions et leurs manifestations, que l'être humain utilise, à travers une multitude de formes, pour marquer son passage sur terre, présenté comme une simple expression, anonyme ou collective, de sentiments, de souvenirs à marquer au fer rouge.

C'est, pour ainsi dire, la tribune des sans-voix.

Ces inscriptions sont la matérialisation de notre existence, de notre territoire. Je considère que « L'homme qui s'en va de l'homme » nous donne le moyen de montrer comment archiver les données de ces traces, qui peuvent être aussi le canal ou l'exutoire des laissés-pour-compte.

Dans les sociétés où l'on pratique toujours les scarifications des corps, celles-ci peuvent être une sorte de langage secret destiné à une population d'initiés, se donnant des ambitions esthétiques d'exister à travers une sorte de carte d'identité corporelle.

En effet toutes ces traces et les moyens utilisés, quels qu'ils soient, sont de simples signatures, comme le dit ce proverbe africain : « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ».

Les messages et traces que nous ont laissés nos ancêtres sont aussi une source de sagesse. Ces transmissions rendent compte de la manière dont l'individu se situe dans et face au monde. Nous verrons aussi dans cette exposition comment elles fonctionnent et comment elles sont liées à deux mécanismes humains : les fondements anthropologiques de la transmission orale et gestuée.

Dans un corpus de récits mémoriels d'habitants, les sociologues présentent le graffiti ou le tag comme une manière d'affirmer l'existence de l'auteur à l'autre qui l'ignore, de lui donner la preuve matérielle de son existence. Par d'autres exemples, vous concevrez que rechercher une origine, c'est se prouver à soi-même la capacité à remonter dans le temps. C'est pouvoir se relier à son passé. Si l'origine était proche, on ne la rechercherait pas. Plus elle est loin, plus elle devient à la fois mystique et identitaire. C'est à ce moment-là que l'on découvre véritablement ce que l'on recherche sans le savoir : une continuité qui a un parfum ou une fonction d'immortalité. Les peuples respectueux des rites ancestraux nourris de légendes séculaires, les généalogistes, les héraldistes, les protecteurs de patrimoine, les bâtisseurs de musées sont tous des transmetteurs de tradition, des constructeurs de continuité. Il s'agit de lutter contre la mort, d'opposer à la mortalité individuelle cette forme d'immortalité collective qui est celle de la continuité du groupe, du clan, de la tribu, de la famille, mais aussi de la nation et même de l'espèce.

La continuité, l'insertion dans une chaîne de séries causales, qui s'engendrent les unes les autres à l'intérieur d'une tradition immémoriale, depuis le commencement des temps, voilà l'origine de la quête des origines.

Que regrettons-nous le plus dans les maisons de famille ? Les murs qui protègent, les toits qui abritent, les vieillards qui veillent sur les petits-fils avant d'être remplacés par les fils, le trésor commun et caché qui se transmet, les meubles et les objets d'époque dont on ne se souvient pas, les greniers où sont remisés les coffres remplis de livres anciens et de correspondances mystérieuses.

Tout ce qui maintient, perpétue, pérennise et finalement, nous met à l'abri du temps, donc de la mort. Ainsi se construit une durée artificielle, au sens à la fois proustien et bergsonien du mot, qui donne l'illusion tantôt qu'il n'y a pas eu de commencement et donc qu'il n'y aura pas de fin ; tantôt que le commencement est si lointain que la fin est sans cesse reculée.

Benoît de Souza
Sculpteur





**YENENGA, PRINCESSE MORÉE
AU CORPS SCARIFIÉ**

Terre cuite patinée aux oxydes,
infiltrations de barbotine à l'aide d' une
seringue sans son aiguille
1,00 x 0,45 m



ZIGGOURATS

Raku. Dix carreaux partiellement enfumés puis montés sur des treillis de fer soudés et décorés de billes en verre irisées évoquant une foule de personnages se rapprochant et vénérant la lettre A 2,00 x 0,35 m



**ANTHENUS MUSEORUM**

Vieux livres, cuir, machine à écrire, cornes, porcelaine coquillage, carton papier et habillage camouflage peinture acrylique.
2,30 x 0,40 m



OLIVIER, ARBRE MÉMOIRE DE L'HOMME

Scourtins à presseoir, collages par marouflage,
papier recyclé, cire rouge
1,30 x 0,80 m

MÉMORIAL DE NOTRE TEMPS

Collection de livres serrés au serre-joint entre eux, sculptés et patinés. Métal, céramique incrustée d'or, feuille de cuivre
0,95 x 0,35 m





« LE GÉNOME », « LE JEU NOMME », « LE JEUNE HOMME », « LE JE... »

Sculpture en faïence recouverte d'une couche de feuille d'or cuisson à 850 degrés. Résine, documents photographiques, techniques mixtes
0,60 x 0,35 m



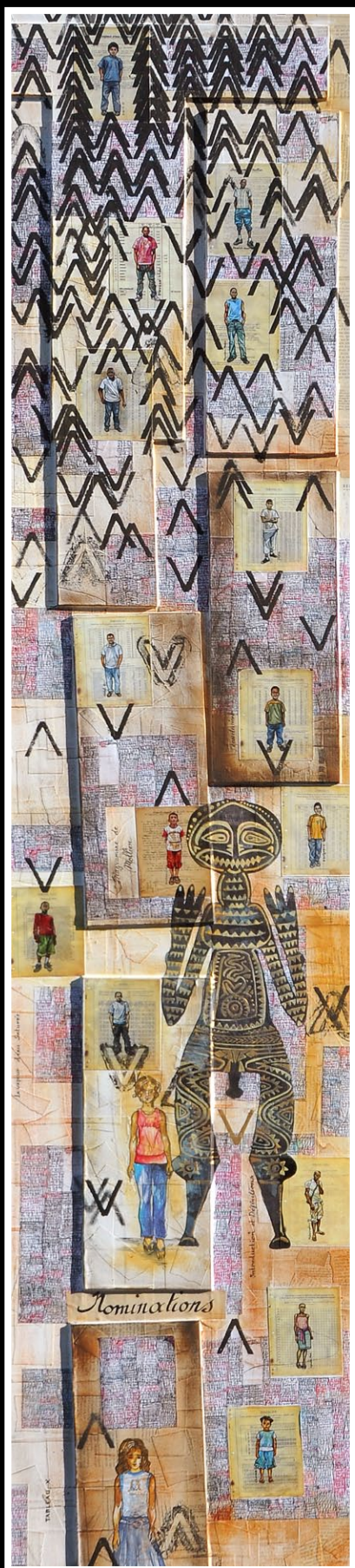
HEREDIS

Céramique, bois, cuivre, papier, cartons, ocre, techniques mixtes
2,00 x 0,50 m

Figure A: La forme de la lettre Algérienne (Guernami)
œuvre de Samir Guemri - Les Alchimistes du langage
(Abderrahmane) et la dimension de la pensée (prophète)

A 2x2 grid of four images. The top-left image is a stylized, high-contrast black and white graphic of a figure, possibly a person or a horse, in a dynamic pose. The top-right image is a dark, textured, and somewhat abstract representation of a horse. The bottom-left image is a dark, textured, and somewhat abstract representation of a horse. The bottom-right image is a detailed, high-contrast image of a circuit board, showing various electronic components and traces.





LE PRÉAMBULE DES CONFESSIONS

Bois contreplaqué marouflé, photos, collages, aquarelles,
encres, papier recyclé
2,20 x 0,45 m

ISSEY

Photo de femme tatouée d'une prière
0,45 x 0,30 m





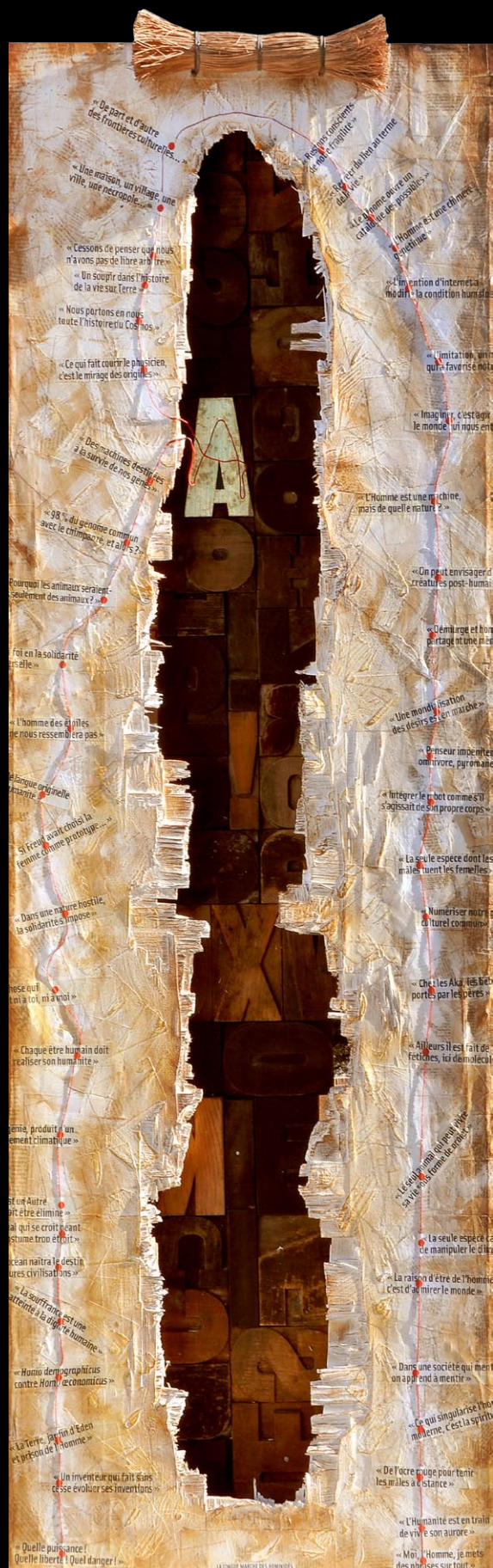
DIOGÈNE...

Terre chamottée, terre à creuset patinée
1,30 x 0,45 m

KAKÉMONO, L'EMPILEMENT DES PERSONAE, L'EMPILEMENT DE SOI (SOIE)

Bande de tissu contre-plastifiée au dos, enroulée sur deux tubes de métal, fausse calligraphie japonaise à empilement répétitif d'écritures, en résonance à de la soie extraite d'un vieux album photo du siècle dernier. Colombe en calligraphie arabe
2,00 x 0,60 m





L'HERALDISTE

Terre cuite patinée, terre à creuset ultra-chamottée
0,70 x 0,40 m

ÖTZI, LA LONGUE MARCHÉ DES HOMINIDÉS

Palette de bois recyclée, papier recyclé, peinture acrylique, fil de laine rouge, fibres végétales, plaque de typographe, vernis, colle à papier peint
2,00 x 0,45 m



TZETEL, TZETELS

Réalisation en terre cuite blanche chamottée, papiers, coins
en bois, cordelettes en chanvre
0,80 x 0,40 m



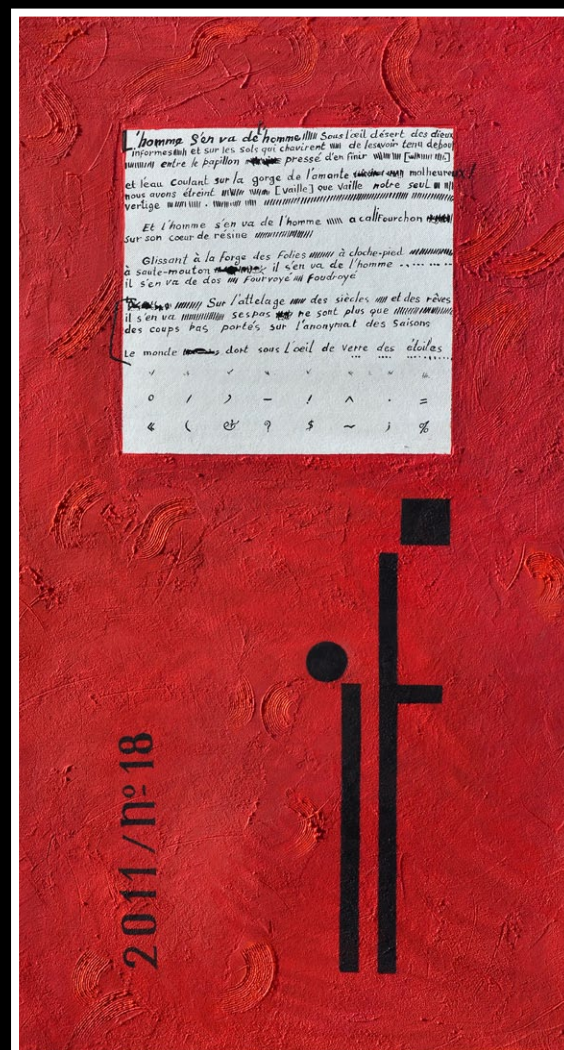


SCARIFICAT

Plaques d'acier oxydées et patinées, images photographiques, terre cuite
2,00 x 0,45 m

L'HOMME S'EN VA DE L'HOMME

Panneaux de bois, sable, résine, peinture à huile
1,20 x 0,45 m





LA GENETOYE, DAME DE JANUS, GUIDE DES ÂMES

Temple de papier pour divinité imaginaire, sculpture de
clefs soudées à la résine, ensemble laqué de noir, cage
en fil de fer, papier recyclé
0,50 x 0,65 m





DÉMIURGE

Terre cuite patinée cirée, éléments électroniques, plaque de circuits imprimés, résine
0,80 x 0,45 x 0,50 m

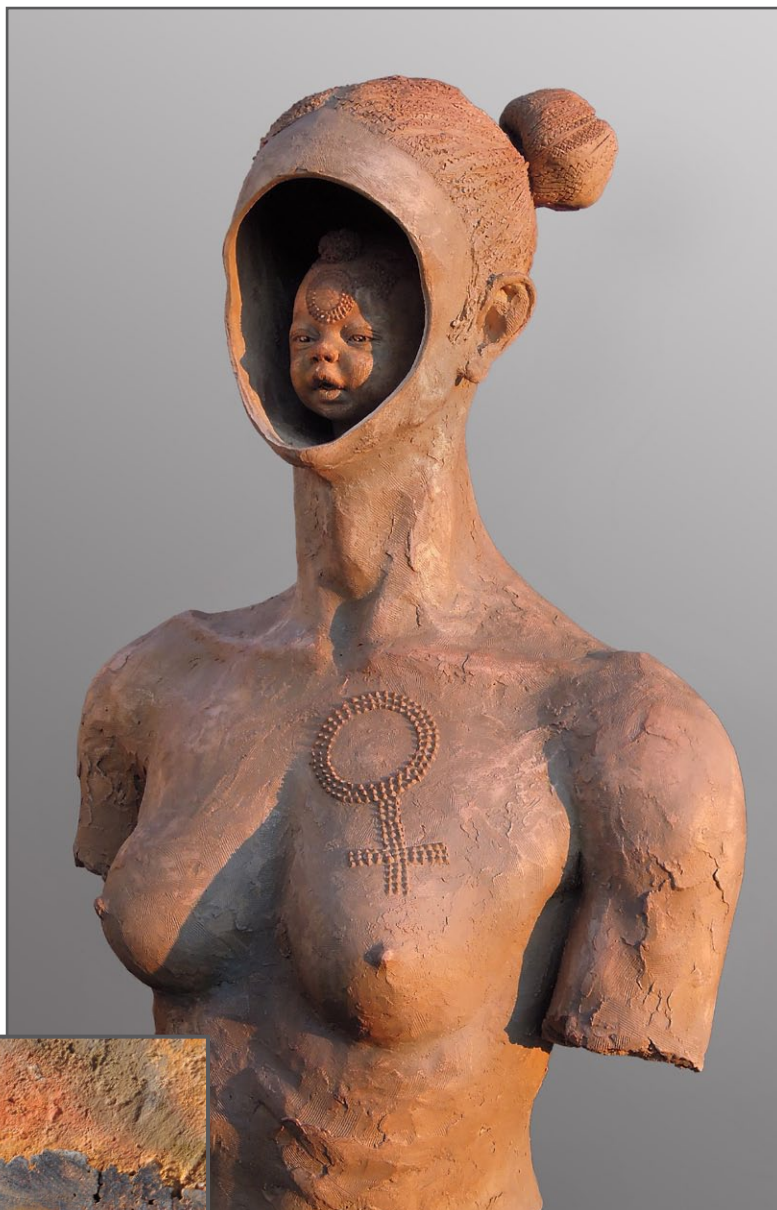


LE CARQUOIS DES VANITÉS

Raku, terres enfumées,
papiers anciens roulés
1,00 m en déployé

INCEPTION

Terre cuite à pâte blanche patinée
légèrement
0,80 x 0,38 m



LES JUMEAUX DE PALANKA

Montage sur cadre de bois de plaques acier oxydé,
morceau de gazinière, deux figurines de bois, étoiles
de mer, patines aux ocres, cire, huile de lin
1,10 x 1,00 m





MIROIR DE L'ÂME

Huile sur toile
1,10 x 0,90 m

FEMMES MAP

Dames-jeannes de récupération, objets trouvés, céramique de terre vernissée, résine, personnages incrustés à l'or, fibres végétales, ossements, coquillages
0,60 x 0,35 m



IRATUNGAL

Bois creusé, écorce, feuille de cuivre, laiton, cauris,
patines de terres jaunes du Cousson, plaque de métal
pour la base
0,60 x 0,45 m



À la recherche du A oublié...

Comment valoriser un fonds patrimonial de manière originale en déclinant l'évolution de la lettre « A » par le biais d'une installation vidéo et décroiser les fonds et les disciplines ?

L'art de mai 2012 permet de changer le regard sur la notion de patrimoine.

L'essentiel de l'exposition du fonds des archives consiste en la création d'un espace vidéo qui rassemble et interprète des photos et des définitions de la lettre A (dispositif conçu par Sadou Czapka et réalisé par Xavier Georgin).

À partir de ce centre, des univers issus d'autres fonds peuvent graviter.

Des livres d'artistes provenant de la médiathèque départementale de prêt et de la médiathèque de la Communauté de communes des Trois Vallées accompagnent à leur manière les « A » du Moyen Âge et ceux griffonnés sur des minutes de notaire d'où surgissent d'étranges personnages.

Jeter ainsi des ponts du scientifique au littéraire, de l'informatif à l'esthétique et permettre à la notion contemporaine de « croisements » de prendre sens.



Arch. départ. AHP



Arch. départ. AHP



Arch. départ. AHP



Arch. départ. AHP, 1 J 178

La voyelle qui donne le « la »

Au commencement, la lettre A... Parfois ces A sont des lunes ; parfois ce sont des soleils.

Au rythme des jours qui passent, inspirés par ces « écrits qui restent », nous avons eu envie de donner à entendre l'impossible à consigner, du pays où sont nés ces documents : bruissement des torrents, vent des crêtes, pas enfoncés dans la neige. Ce monde intact, indifférent aux tourments des hommes, que les actes légaux organisent et raisonnent.

Nous parcourons ce paysage avec une oreille curieuse, ouvrant nos dictionnaires anciens à leur première page, à leur première syllabe. C'est l'A de surprise de la bouche bée, le premier signe qui donne le ton, la voyelle qui donne le « la » aux centaines de pages à suivre. On se promène dans les dictionnaires sur des sentiers que l'on invente, au gré de l'inspiration du jour, d'une soif d'en savoir plus, ou guidé par un agréable désœuvrement.

A peut être ardu. A peut être abrupt. Il nous guide dans ce voyage d'archives...

Écoutons ce que le passé évoque...

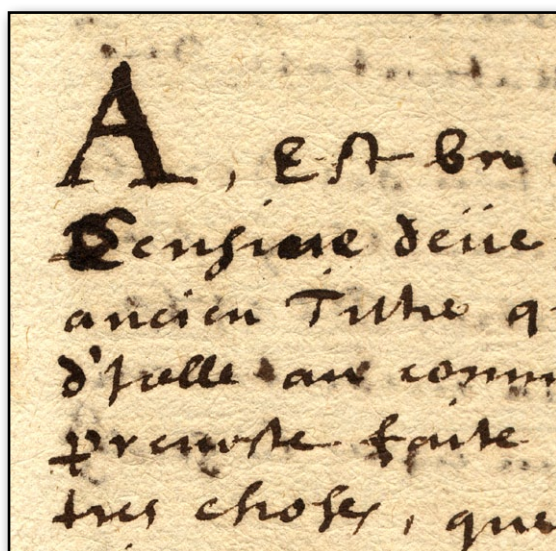
Xavier Georgin

« A. Première lettre de l'alphabet français et de la plupart des alphabets étrangers, est aussi la première des voyelles. La forme de cette lettre est la même dans l'alphabet grec et dans l'alphabet latin pour l'A majuscule, et diffère très peu pour l'a minuscule. Chez les Grecs elle porte le nom d'alpha, mot phénicien, voisin du nom hébreu aleph... La lettre a, chez presque toutes les nations devint une lettre sacrée, parce qu'elle était la première... les Hébreux appellent l'a aleph, ou le bœuf, et en même temps le savant, l'inventeur. L'a est la plus sonore des voyelles. Les deux jambes inclinées de l'A ressemblent aux racines végétales de l'alphabet chinois... »

BESCHERELLE, Aîné, *Nouveau dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française*, Paris, Garnier frères, 1887



Arch. départ. AHP, 1 J 308



Arch. départ. AHP, 1 G 38



Arch. départ. AHP, 2 E 9595

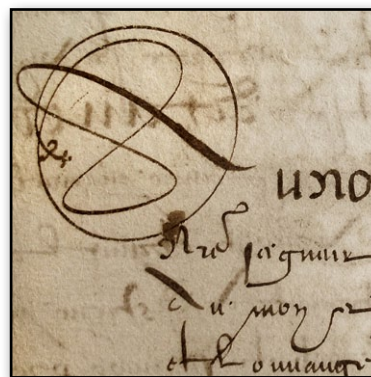




Arch. départ. AHP, 2 E 11726



Arch. départ. AHP, 2 E 11739



Arch. départ. AHP, 2 E 11739



Arch. départ. AHP, 2 E 733



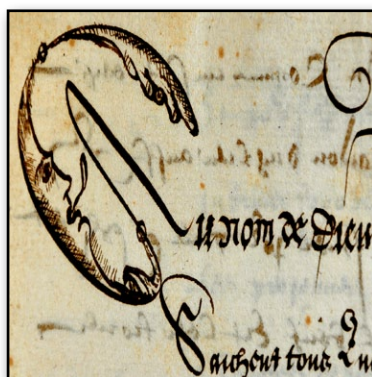
Antiphonaire de Sainte-Tulle



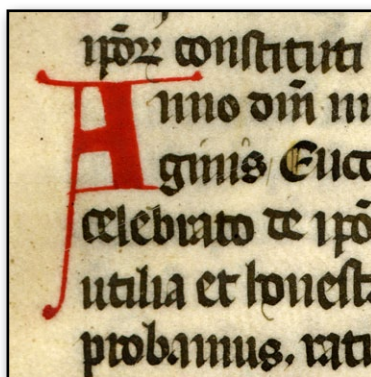
Arch. départ. AHP, 2 E 4066



Arch. départ. AHP, 2 E 14337



Arch. départ. AHP, 2 E 9595



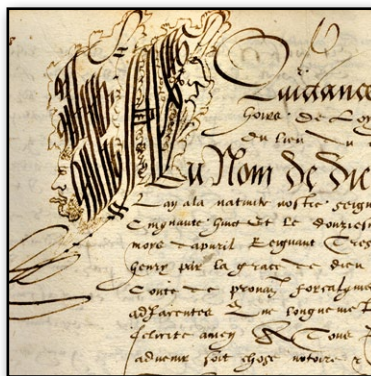
Arch. départ. AHP, 1 G 1



Arch. départ. AHP, antiphonaire



Arch. départ. AHP, 1 J 292



Arch. départ. AHP, 2 E 9820

Les croassements des bêtes

« On a remarqué, en outre, que dans toutes les langues, la lettre A forme les premiers mots du vocabulaire de l'enfance, et qu'elle se trouve à la tête de la liste des interjections.

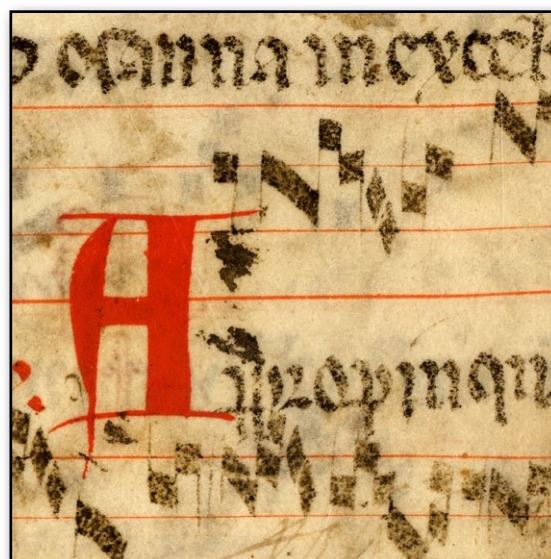
Elle se fait entendre, en effet, dans tous les bruits élémentaires : dans les vagues, dans les orages, dans les cascades, dans les cataractes, dans les éclats de la foudre, dans le fracas des tempêtes, dans le feuillage des bois agités par le vent, dans la plainte éternelle d'un grand lac, dans le gazouillement, dans le ramage d'un oiseau, dans les glapissements, dans les croassements des bêtes de proie, dans les clameurs, dans les hurras, dans le brouhaha de la multitude, dans le vagissement de l'enfant qui vient de naître ».



Arch. départ. AHP, 4 00 114-01

Une profonde blessure

« Lemare, voulant apprendre à un jeune enfant le nom et la forme de la lettre A, lui tient ce raisonnement : « Un homme se heurte la tête contre un tronc d'arbre incliné, et une branche horizontale située à la hauteur de son ventre lui fait une profonde blessure ; la douleur lui arrache ce cri, A, et le dessin de cette lettre est le calque exact de l'homme, du tronc et de la branche », et le savant grammairien ne paraît pas éloigné de croire que c'est à un accident de cette nature que la lettre A doit son nom et sa forme ».



Arch. départ. AHP, 1 J 310

LAROUSSE, Pierre, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, 1866, Arch. départ. AHP, 4 00 114-01

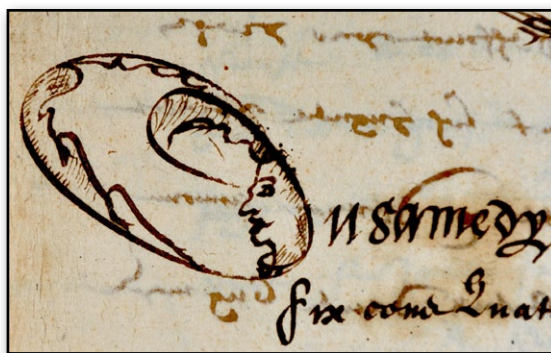
On appelle **lettrine** la grande initiale, ornée ou non, dans les manuscrits ou les livres imprimés, qui se trouve placée au début d'un chapitre ou d'un paragraphe.

L'**initiale** est la première lettre d'un mot, du nom, du prénom d'une personne.

La **majuscule**, lettre majuscule ou capitale est la lettre plus grande que les autres et de forme différente en opposition à minuscule.

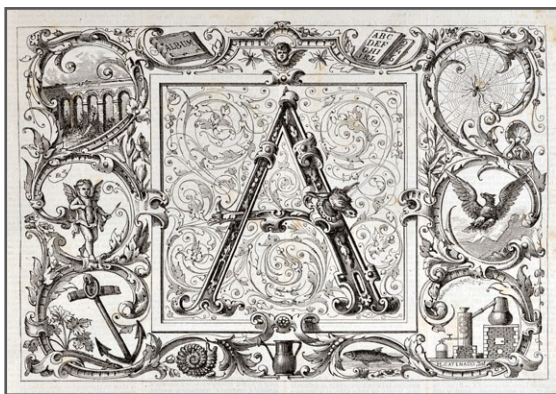
L'**enluminure** est la décoration réalisée suivant les règles de l'art médiéval consistant à illustrer les manuscrits, les livres, de lettrines et d'initiales colorées et ornées, d'encadrements, de miniatures ...

La **calligraphie** est l'art de former d'une façon élégante et ornée les caractères de l'écriture.



Arch. départ. AHP, 2 E 9595





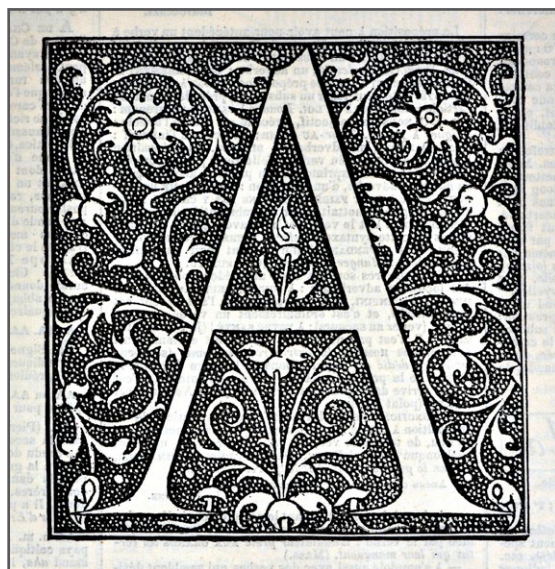
Arch. départ. AHP, Bescherelle 400170-01



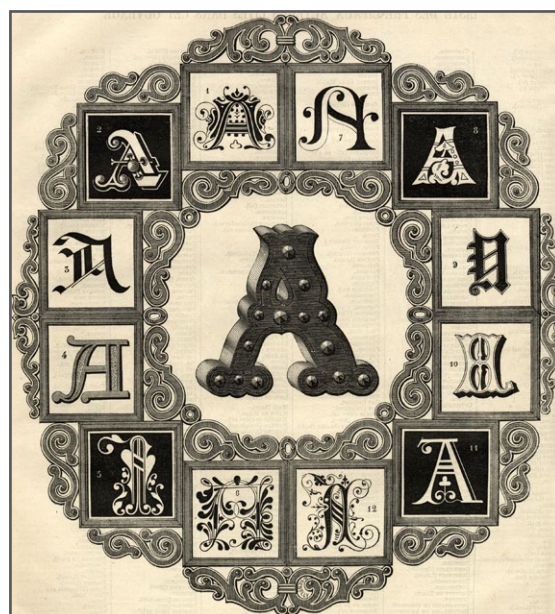
Arch. départ. AHP, Larousse universel en 2 vol.

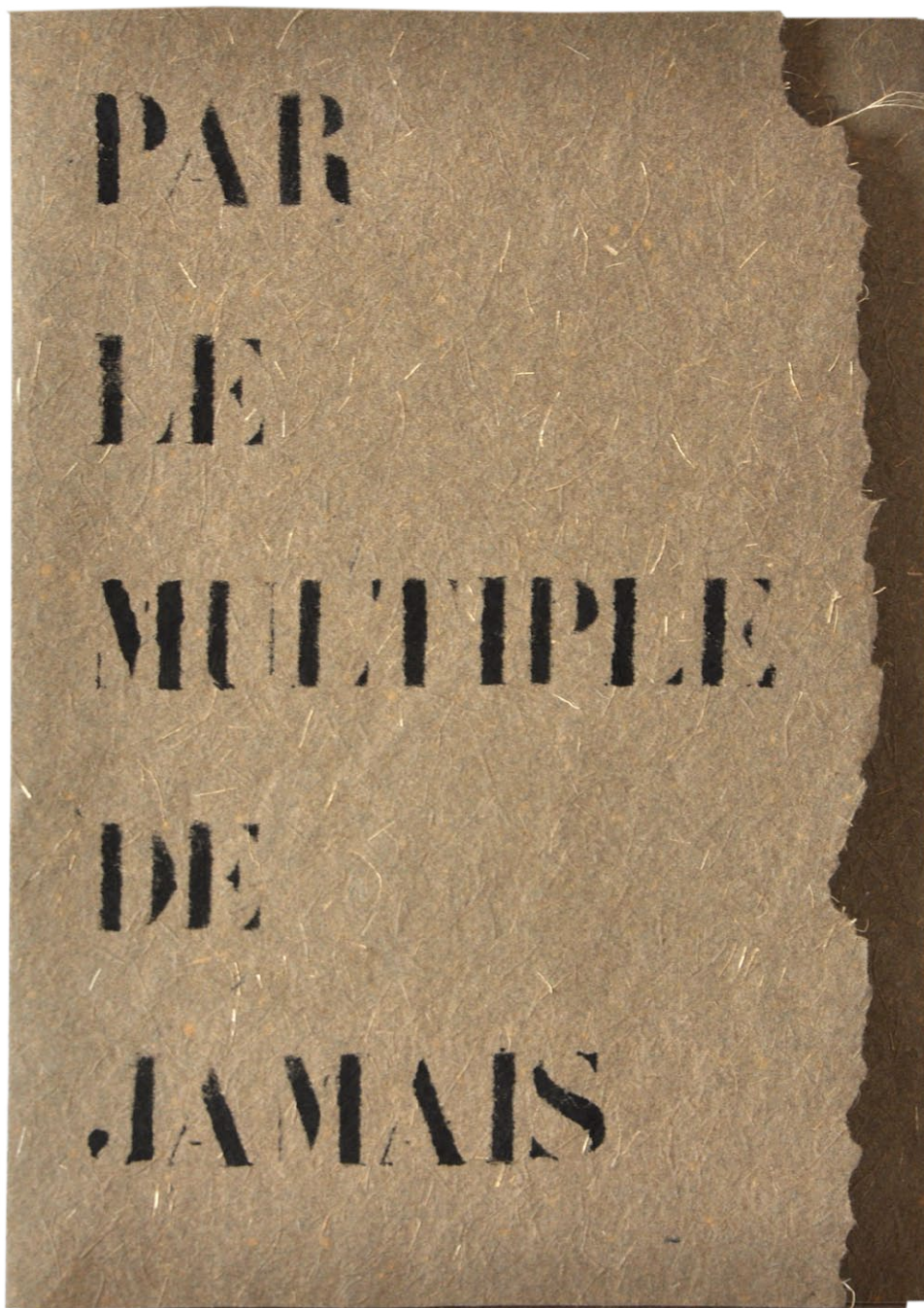


Arch. départ. AHP, Grande encyclopédie Niçon-Lemos



Arch. départ. AHP, Nouveau Larousse illustré

Arch. départ. AHP, Larousse du xx^e siècleArch. départ. AHP, Grand Larousse universel du xix^e siècle



ARSEGUEL, Gérard, BOUTTERIN, Claude. Gravure, *Par le multiple de jamais*, Thèze, éd. Sur le champs, 1995.
Exemplaire n° 30/50 co-signature de l'auteur et de l'artiste. Trois lithographies.
Arch. départ. AHP, BR 00 657



À la croisée des disciplines un projet de médiation culturelle vient inscrire la trace du mouvement

Cette nouvelle proposition de partenariat émanant des Archives départementales autour des relations qu'entretiennent les arts plastiques, la danse, l'écriture, la musique et la performance est l'occasion pour les élèves de la classe de préparation aux concours d'entrée des établissements supérieurs d'enseignement artistique de l'école des Beaux-Arts de Digne-les-Bains de se confronter à la question des pratiques interdisciplinaires qui semblent aujourd'hui intéresser de plus en plus de créateurs.

Ces contaminations et interférences entre les différents modes d'expression ne sont bien sûr pas nouvelles, on pense inévitablement à l'association entre John Cage, Max Cunningham et Rauschenberg, mais elles ont pris ces dernières années un essor considérable, qui oblige aujourd'hui les écoles d'art à les prendre en considération dans le cadre de leur pédagogie.

Cette expérience sera donc l'occasion pour nos élèves d'élargir la palette de leurs modes d'expression et de mesurer combien la rencontre avec d'autres pratiques artistiques peut être génératrice d'expériences inédites à même d'enrichir à terme leurs propres productions personnelles.

J'ajouterais en dernier lieu que la problématique abordée dans le cadre de cette rencontre, à savoir « le corps et l'esprit », ne pouvait nous laisser indifférent, cette question a en effet de tout temps été au cœur des préoccupations des artistes plasticiens.

Faucillon ne disait-il pas à propos des peintres voilà presque 100 ans déjà, qu'ils tenaient du centaure « moitié verbe moitié chair » entendons par là que dans toutes pratiques artistiques l'idée (le verbe) se matérialise nécessairement dans une présence formelle incarnée (la chair).

Laurent Charbonnier

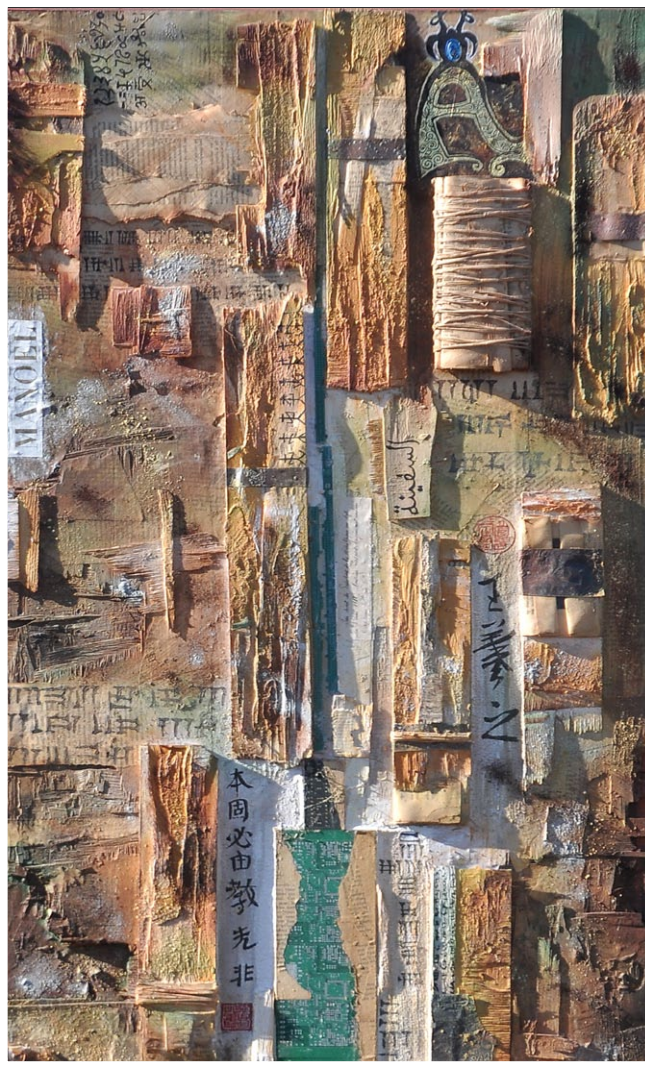
Directeur de l'école des Beaux-Arts de la
Communauté de communes des Trois Vallées

Les ateliers « le corps et l'esprit »

En partenariat avec l'école des Beaux-Arts et plus précisément avec la classe préparatoire du cours d'Alain Raymond, Frédérique Favre chorégraphe et directrice de la Compagnie T'émoi installée à Reillanne, Sadou Czapka pour articuler le croisement avec l'écriture, et Matthias Mertens pour l'univers sonore, proposent plusieurs ateliers afin de préparer une performance aux Archives. Le thème s'articulant sur la lettre A avec toutes les conceptualisations, les fictions possibles, pour traverser de toute évi-

dence l'écriture et chercher tous les ponts possibles avec le corps (lui-même étant vécu comme une représentation charnelle et graphique dans l'espace).

Du chemin choisi « l'homme s'en va de l'homme » résulte un travail sur la présence corporelle portée par l'intention aboutissant à la performance « papier froissé » dans laquelle la Danse s'inscrit d'elle-même reliée à l'idée de la Trace, propre aussi à l'Écriture et l'Archivage.



DE L'ORIGINE À LA CIBERNÉTIQUE

Collages, ocre, résines, circuits
1,80 x 0,60 m

JADIS, SANCTUAIRE À RÉPIT

Ancienne structure bois d'un sommier, feuilles de cuivre oxydées et polies, poupées en résine recyclées et transformées en linceul de momies, patine, rivets
3,00 x 2,10 m



Un Jardin Paradigme

Jardin : Espace clôturé (du francique gardo)

Paradeisos : Parc, verger clos (grec)

Paradêsha : Région suprême (sanskrit)

Eden : Lieux de délices (hébreu)

Paradis : Jardin d'Eden (Livre de la Genèse)

Paradigme : Représentation du monde, modèle cohérent reposant sur une base définie (matrice, modèle théorique ou courant de pensée), manière de voir les choses. En sciences sociales, terme employé pour décrire l'ensemble d'expériences, croyances et valeurs qui influencent la perception de la réalité, et la réaction à cette perception.

Suaves senteurs d'Eden
Nostalgie parfumée
D'innocence égarée
Note diffuse en écho-carillon

Cela nous tend, cela nous tord
Vers un futur incertain
Paradoxe de l'unité
Aux multiples visages

A comme Alors...
Emportés dans le fleuve
Dont on ne sait ni la source,
Ni l'Océan
A comme Amour
A comme Aimant

Né de la terre, l'homme va
Comme **A**illeurs
Au fil du Temps et de l'Onde qui file
Ensembles serrés
Comme autant d'oisillons frileux
Nous sommes dansés sur la Vague

Emportés les visages,
Dressés vers l'horizon palpitant
Ligne inconnue
Tissée peut-être de néant
Et la terreur faite prière aux nues
La vie toujours renouvelée pourtant
A comme Amour
A comme Amant

Au seuil
Dans les yeux grands ouverts
Le reflet d'une étoile.

La contemplation du défilement perpétuel de la rivière, la profusion de la vie minérale, végétale et animale en son lit, la lecture de toutes ces traces au long des rives changeantes, m'ont permis de préciser le sens du projet de réhabilitation de l'ancien espace dit du « jardin zen », aux Archives départementales à Digne-les-Bains. Il deviendrait un « jardin paradigme » : un possible parcours de vie, du paradis de ses origines aux portes de la mort. Un jardin traversé d'une rivière, celle de l'humanité aux mille visages teintés d'eau et de ciel. Un flot porteur de l'éternel questionnement de notre destination, mis en poésie sur fond de sable ocre jaune.

Diana Moriconi
Paysagiste, plasticienne

L'homme s'en va
sous l'œil désert
et sous les sols
de les avoir
entre le papillon
et l'eau coulant
malheureux !
vaille que vaille

Et l'homme
à califourchon

Glissant à la forge
à cloche-pied
il s'en va
il s'en va
fourvoyé
foudroyé

Sur l'attelage des siècles
il s'en
ses pas ne sont
portés sur

Le monde dort sous l'œil

de l'homme
des dieux informes
qui chavirent
tenus debout
pressé d'en finir
sur la gorge de l'amante
nous avons étreint
notre seul vertige

s'en va de l'homme
sur son cœur de résine

des folies
à saute-mouton
de l'homme
de dos
fourvoyé
foudroyé

et des rêves
va
plus que des coups bas
l'anonymat des saisons

de verre des étoiles



Benoit de Souza